

**23<sup>ème</sup> dimanche TO A**  
(Matthieu 18, 15-20)

Nous avons une dette, le saviez-vous ? Pas plusieurs dettes. Une seule ! A une époque et à un moment de l'histoire des hommes qui parle tant d'économies, de dettes et de crédits, l'expression fait mouche. Dans sa *Lettre aux Romains*, saint Paul recommande de ne garder « aucune dette envers personne sauf la dette de l'amour mutuel » (Rm 13, 8-10). Avez-vous jamais envisagé l'amour comme une dette. Pour parler de l'amour, nous dirons plus volontiers qu'il est une attirance, un choix, l'expression d'une sincérité ... A qui viendrait-il l'idée d'en parler comme d'une dette et d'un commandement, ce qui est le comble. Parler de dette, c'est sous-entendre qu'il y a eu un don premier auquel il s'agit de répondre. Lorsque nous posons un acte de charité envers quelqu'un de notre famille ou un inconnu dans la rue, à l'hôpital ou en prison, faut-il penser que nous rendons ce qui est dû ? Et pourquoi pas ? C'est la lecture que fait saint Bonaventure de la pauvreté en acte de saint François d'Assise (*Legenda major* 8, 5) : « Quand tu vois un pauvre, disait-il, c'est l'image du Seigneur que tu as devant les yeux ». Pour cela François donnait de grand cœur aux pauvres et même « il appelait cela une restitution comme s'ils en avaient été les propriétaires » !

Il y a dette car un amour premier, gratuit, sans réserve nous précède et nous accompagne. L'amour de Dieu est premier et heureux celui qui le découvre à l'œuvre dans les circonstances de la vie et par des moyens très divers. Il y a dette parce que l'amour premier de Dieu appelle notre réponse, une réponse qui prend souvent la forme de quelques miettes de notre superflu. Une réponse que Jésus, lui, a donnée jusqu'au bout, jusqu'à la consommation de tout son être. En bref, nous sommes et serons toujours débiteurs. Nous faut-il être tristes pour autant ? Et bien, non ! L'amour n'attriste pas mais réjouit, du fait qu'il est inépuisable et le fait qu'il y ait « dette » nous pousse plus avant vers la divinisation totale de notre humanité. Entre nous et le

prochain, il y a Jésus qui répond à la violence par la paix, à la jalousie par le partage, à l'insulte par le pardon, au mensonge par la vérité, à la superbe par l'humilité. « *L'amour ne fait rien de mal au prochain* » : ainsi a été Jésus.

La dette de l'amour mutuel demande, d'après la première lecture (Ezéchiel 33, 7-9) et l'Evangile, de s'engager et d'avertir son prochain « *d'abandonner sa conduite mauvaise* ». Il nous revient de montrer à notre prochain sa faute. Difficile car cela signifie, dans notre esprit, nous ériger en juge et donc être renvoyé aux incohérences de notre propre conduite. Cela demande audace et vérité là où nous préférons ne pas voir et éviter l'obstacle. Un Père de l'Eglise, saint Césaire d'Arles, va plus loin : « *Si tu négliges ce commandement du Seigneur (d'aller voir ton frère), tu es plus mauvais que ton prochain : car lui, il pêche et se faisant, il se blesse lui-même, gravement. Tu négliges la blessure de ton prochain ? Tu ne bouges pas ? Tu es pire en te taisant que lui en péchant* » (*Sermons au peuple*, SC 243, p.110-112). En laissant le pécheur à son péché, nous le lions, en quelque sorte, à la terre. En l'avertissant pour qu'il change, nous le déliions. Pour corriger dans la vérité : il faut aimer l'autre au point de désirer porter avec lui le poids de ses péchés, comme l'a fait le Christ en prenant sur lui le péché du monde ; il faut aimer dans le Christ, qui nous appelle à prendre son joug qui est doux et léger : la croix qui purifie et qui pardonne ; il faut prier avec le Christ. Jésus n'est pas quelqu'un parmi nous, mais il est celui qui nous unit tous en un seul corps, qui nous unit tous en un même Esprit. Il nous unit tous en un même amour qui corrige en pardonnant, parce qu'il voit en nous, pécheurs, des personnes qui ne sont pas condamnables mais pardonnables. C'est dire la puissance de réconciliation que Dieu a mise entre nos mains et sur nos lèvres. C'est dire la vigilance amoureuse qu'il nous faut déployer dans la vie quotidienne. C'est dire la patience avec laquelle il nous agit et parler. Amen.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 7 septembre 2014)  
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)